

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-268-Nadja-destin-d-une.html>



# I.D n° 268 : Nadja, destin d'une blonde

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 16 juin 2010

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Léona Delcourt**, alias **Nadja**,

portrait tiré de *Léona, héroïne du surréalisme* (Acte-Sud éd.)

On s'est beaucoup excité ces derniers temps sur une photo retrouvée, prise à Aden, où l'on découvre le visage de Rimbaud adulte, commerçant en Abyssinie. En toute injustice, on a moins commenté le travail, autrement bouleversant à mon sens, de l'écrivain néerlandaise **Hester Albach**, aujourd'hui disponible aux éditions Actes Sud, et qui permet de découvrir les traits de celle qui se désigna à André Breton sous le nom de Nadja, dont peu cependant doutait qu'elle « avait vraiment existé ». Cette manière de forcer le trait, de dramatiser une recherche qui a son prix en elle-même, est, je l'accorde, un des côtés irritants de l'ouvrage, contrepartie aux mérites et aux apports de « *Léona, héroïne du surréalisme* », lesquels ne doivent s'en trouver minimisés.

Autant en effet la photo de Rimbaud me semble sans conséquence et pour tout dire anecdotique, autant je me trouble, confronté au visage de cette inconnue, qui traversa en coup de foudre la poésie du XXème siècle, y laissant une trace indélébile. Son nom lui est rendu : Léona Camille Ghislaine Delcourt, (« Mademoiselle D... », l'apostrophe dans *Nadja* un policier), née à Saint-André près de Lille le 23 mai 1902, décédée à l'asile de Bailleul le 15 janvier 1941 ; et sa biographie complétée. Il est confirmé qu'elle mit un enfant au monde, dès 1920 ; cette filiation, finement mise à profit, permet les principales avancées de l'ouvrage.

Lequel a certainement le tort de courir deux objectifs d'inégal intérêt, le premier étant la recherche biographique, où Hester Albach fait oeuvre de perspicace défricheuse. Le second est une tentative d'exégèse de *Nadja* : gagnée par « la fureur des symboles, en proie au démon de l'analogie », l'auteur s'égare à vouloir expliquer le livre, en tirant le fil unique de l'alchimie et de l'ésotérisme. « *Breton était poète, pas un alchimiste pratiquant* » a-t-elle pourtant écrit, réflexion qui aurait mérité d'être considérée avec plus de conséquence.

En revanche, l'opiniâtre travail d'enquête mené sur la femme que Breton sublimera en héroïne de son récit, est passionnant et autrement fructueux. Difficile désormais de lire *Nadja* comme l'application des principes formulés par Breton dans la première partie et élevés à la suite au rang de dogmes, selon lesquels la réalité doit être respectée, hors de toute affabulation romanesque, dans les faits, le nom des personnages et jusqu'à la couleur des cheveux. Comment la promeneuse réelle, abordée par Breton, aurait-elle pu être autre que *blonde*, puisque telle Nadja apparaît au narrateur ? Au vue des preuves photographiques ici présentées, les « *cheveux d'avoine* » retourne au mythe. Et on appréciera désormais toute l'ironie de Breton, à prétendre que le « *ton adopté se calque sur celui de l'observation médicale.* »

Les résultats obtenus sont d'autant plus déconcertants, qu'ils paraissent après coup s'être tenus depuis toujours à portée de main. Était-ce parce qu'il s'agissait de résoudre « *une question de femmes* », qu'on s'en désintéressa, ou qu'il fallait passer outre les présupposés et interdits énoncés par Breton, sacralisés par ses commentateurs ? Hester Albach tire tout le parti possible de sa position excentrée, d'étrangère à la sphère française et du milieu surréaliste, et agit heureusement en toute inconscience et témérité. On s'amusera qu'elle même se situe d'emblée près du radiateur, derrière lequel se cache son exemplaire de *Nadja*, où comme on sait on place les cancre et les excentriques. Elle déchiffre le nom de Delcourt sur une facture (non de blanchisseuse cependant) servant de support à un dessin pourtant publié de *Nadja* ; et la petite-fille de Léona, qui lui confiera les précieuses photos de l'album de famille, « *espérait depuis trente ans* » qu'on s'intéresse à l'aïeule scandaleuse et fascinante. On trouve enfin confirmation documentée du naufrage de Léona : pas plus que *Nadja*, elle ne ressortit de l'asile où elle fut durant quinze ans internée, autant martyre qu'héroïne en définitive, elle dont la principale folie aura été selon Breton de se désintéresser « des choses simples de l'existence ».

**Références** : Hester Albach : [Léona, héroïne du surréalisme](#) . Traduit du néerlandais par Arlette Ounanian - Acte Sud - 21Euros ttc.